

Stephan Eicher joue gros

Enregistrement

MALAISE. Alors qu'il nous ouvre la porte du studio Omega à Suresnes (Hauts-de-Seine), Stephan Eicher est déjà prêt à la refermer. « Je suis sûr de mes chansons, mais j'ai peur de mon incapacité à en parler maintenant, alors que je suis en plein dedans. C'est comme si vous veniez voir un tableau en train de sécher... » L'artiste est en plein mixage d'un titre de son prochain album, à paraître le 10 avril. La chanson, signée Raphaël, s'appelle « Rendez-vous ». Des guitares acoustiques entraînent la voix baroudeuse de Stephan Eicher sur les terrains d'un road-movie amoureux, où les trompettes mariachis illustrent les horizons lointains. En quelques minutes, le Suisse se trouve des liens de parenté avec le folk-country des Américains de Calexico. Avec une telle entrée en matière, on n'est pas inquiet.

Un album foisonnant

Pourtant, à 46 ans, Eicher joue gros. Il sort de l'échec de « Taxi Europa », disque bancal qui n'a pas trouvé son public. Il a quitté le label Virgin pour retrouver sa première maison, Barclay, celle des heures de gloire de « Déjeuner en paix » et « Combien de temps ». « Il y avait vraiment des chansons ratées dans Taxi Europa, reconnaît-il. Des choses que j'aurais pu réaliser autrement. » C'est ce qu'il a décidé de faire, cette fois, en collaborant avec Frédéric Lo, musicien à l'origine du retour en grâce de l'ex-Taxi Girl Daniel Darc et de son disque « Crève-coeur », récompensé aux Victoires de la musique en 2005. « Je veux aller vers quelque chose de plus intimiste, minimaliste, et surtout mettre en valeur la voix de Stephan », explique le producteur.

Alors les compères ont commencé à plancher ensemble sur des nouvelles chansons. « Ce qu'on cherchait, c'est le plaisir de jouer, explique Eicher. On a même gardé des éléments de ces premières prises. » C'est le cas pour « Confetti », single évident, petite perle pop grand public, sur un texte de l'auteur complice Philippe Djian, qui offre encore sa plume au chanteur et même, pour la première fois, une musique. « Je voulais une mélodie sur son texte intitulé « Pas déplu ». Philippe a pris la guitare et a trouvé quelque chose... »

Eicher a emprunté trois chansons à Raphaël, pour ne garder finalement que « Rendez-vous ». Il a également reçu un titre de Mickael Furnon, le chanteur de Mickey 3D. La première esquisse, avec la voix de l'auteur sur une guitare, était prometteuse. Stephan Eicher en a fait une étonnante ritournelle, bricolée avec de vieux instruments électroniques exhumés de ses premières « Chansons bleues » de 1983. Bien qu'intime, ce nouvel album s'annonce foisonnant, avec en prime une partie aux accents jazzy enregistrés sur le vif. Eicher part sur une dizaine de titres. Pas plus. « Si on trouve une bonne demi-heure pour m'écouter, c'est déjà bien. » A l'arrivée, il se prête au jeu de la découverte, donne à entendre des morceaux encore inachevés aussi enthousiasmants que les chansons terminées. Rassuré, enfin.